

Au midi, il conquiert sur les Sarrazins, maîtres de l'Espagne, les provinces qui s'étendent des Pyrénées à l'Ebre. Au nord et à l'est, il guerroye contre les Saxons, les Avars et les Huns, peuples encore païens; visant bien moins à les vaincre qu'à les conquérir à Jésus-Christ et à la civilisation.

Sa lutte contre les Saxons fut longue, et cruelle, ajoutent quelques historiens, ne tenant peut-être pas assez compte de la féroce et de l'obstination de ces farouches ennemis, qui étaient un péril constant pour la monarchie française, et qui ne pouvaient guère être pris par la douceur.

Enfin, le chef même des Saxons, Vitikind, demanda le baptême, et cela entraîna la soumission de la nation entière.

Mais Charlemagne n'était pas un simple conquérant. Ce n'était pas seulement son épée qu'il mettait au service ou à la disposition de l'Eglise, c'était son génie.

Réorganisant sur une vaste échelle les études et les écoles, appelant auprès de lui les hommes les plus doctes et les plus pieux,—citons seulement le fameux moine anglais Alcuin, et Eginhart, le secrétaire et l'historien de Charles,—développant et simplifiant en même temps l'action de la justice, établissant une législation essentiellement

chrétienne, Charlemagne est un de ces rois et de ces civilisateurs comme on en rencontre un très-petit nombre dans le cours des siècles.

Ses lois et ses ordonnances portent le titre de Capitulaires. En tête du premier on lit ces mots admirables : *Regnante Domino nostro Jesu Christo in perpetuum, ego Karolus, gratia Dei....* (Sous le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, roi éternel, moi, Charles, par la grâce de Dieu....)

Oh ! que les rois et les gouvernants, quels qu'ils soient, s'acquitteraient mieux de leurs fonctions, s'ils comprenaient que l'éternel roi du monde, c'est Dieu, que les souverains ne sont que ses mandataires et ses lieutenants !

Cependant, reconnaissants des immenses services que Charles avait rendus à l'Eglise, les Romains et le pape Léon III, successeur d'Adrien, ne crurent pouvoir mieux le remercier qu'en le nommant empereur.

Le jour de Noël 800, à un voyage que le roi des Francs fit à Rome, tandis qu'il priait au tombeau de St. Pierre, le pape lui mit sur la tête la couronne impériale, et une immense acclamation s'éleva : " A Charles, très-pieux, auguste, couronné de la main de Dieu, grand et pacifique empereur des Romains, vie et victoire ! "